Cahiers d'études africaines

167 | 2002
Varia

Entre engagement et allégeance

Historicisation du politique au Sénégal

Tarik Dahou

Édition électronique
URL : https://journals.openedition.org/etudesafricaines/154
DOI : 10.4000/etudesafricaines.154
ISSN : 1777-5353

Éditeur
Éditions de l'EHESS

Édition imprimée
Date de publication : 1 janvier 2002
Pagination : 499-520
ISBN : 978-2-7132-1774-6
ISSN : 0008-0055

Référence électronique
Tarik Dahou, « Entre engagement et allégeance », *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 167 | 2002, mis en ligne le 22 juin 2005, consulté le 23 avril 2022. URL : http://journals.openedition.org/etudesafricaines/154 ; DOI : https://doi.org/10.4000/etudesafricaines.154

© Cahiers d'Études africaines

Tarik Dahou

Entre engagement et allégeance

Historicisation du politique au Sénégal

Au cours des vingt dernières années, l'anthropologie politique francophone s'est considérablement transformée sur le continent africain. Après avoir longtemps accordé une place de choix à l'étude des organisations statutaires au sein des royaumes d'Afrique de l'Ouest (Balandier 1969 ; Bazin & Terray 1982 ; Terray 1988), les travaux se sont réorientés sur les phénomènes politiques contemporains en délaissant un peu l'anthropologie historique. C'est ainsi que sont apparues de nouvelles thématiques autour de l'évolution actuelle des formes de gouvernement liée aux politiques de développement. Étant donné l'importance croissante du domaine du développement, les interactions de ce dernier avec le champ politique sont permanentes et deviennent un objet de recherche. Cette prise de conscience est devenue effective avec les travaux initiés par le courant d'étude sur les « courtiers du développement ».

Ce dernier tente de montrer les recouvrements entre le domaine du politique issu des hiérarchies sociales et le domaine du politique construit à partir des situations de développement. Le point de vue sur les « courtiers du développement » (Olivier de Sardan & Bierschenk 1993 ; Olivier de Sardan, Bierschenk & Chauveau 2000) est marqué par un retour de l'anthropologie anglo-saxonne. Il poursuit les perspectives tracées par l'École de Manchester, qui réduit l'échelle d'analyse au local et privilégie l'interactionisme[1] comme l'un de ses paradigmes (Werbner 1984). Les plus éminents représentants de cette École — Gluckman, Bailey, Turner — ont promu la micro-analyse afin de critiquer les concepts de culture traditionnelle et de tribu issus de l'anthropologie coloniale. La démarche choisie par ces chercheurs repose sur une analyse processuelle du social à travers l'étude des conflits et de leur modes de résolution (Gluckman 1963), analyse destinée à valoriser le rôle de l'innovation dans les sociétés dites traditionnelles. Ces chercheurs

1. L'interactionisme semble moins marqué chez un auteur comme Gluckman qui accorde une grande importance aux situations qui encadrent les logiques locales. Ses disciples, Bailey ou Turner, au contraire ont davantage mis l'accent sur les interactions pour comprendre les ressources manipulées par les acteurs dans l'accomplissement de leurs stratégies politiques.

Cahiers d'Études africaines, 167, XLII-3, 2002, pp. 499-520.

se sont focalisés sur les dynamiques d'autorité en montrant que les bureaucraties coloniales laissaient une marge de manœuvre appréciable aux hiérarchies intermédiaires.

Les recherches sur les « courtiers du développement » se sont données pour objectif de montrer que derrière l'apparente dépolitisation du développement se cache un ensemble de stratégies conflictuelles. Elles reprennent essentiellement les concepts de conflits et d'arènes de l'École de Manchester. La notion de conflit empruntée à M. Gluckman sert à appréhender comment se négocient les ordres sociaux et politiques à partir des tensions. Celle d'arène travaillée par F. G. Bailey étend l'analyse à des sites auparavant délaissés par l'étude des institutions de l'État moderne (Bailey 1971). La démarche consiste à faire l'examen des situations de conflit au sein des arènes du développement. En situant l'observation à l'interface entre la société locale et les actions de développement, il devient possible d'analyser les conflits d'intérêt et ainsi d'identifier les élites émergentes. Le travail de terrain se focalise sur le lien qu'établissent les « courtiers » entre arènes locales et supralocales, ainsi que sur les groupes stratégiques qui s'affrontent pour le contrôle de cette position.

Malheureusement ces études, en insistant sur les mécanismes d'allocation des ressources du développement, se sont plus appesanties sur les conflits que sur leur mode de résolution, perdant du même coup la dimension processuelle du social. Elles ont mis l'accent sur le poids décisionnel des élites sans suffisamment se pencher sur l'évolution de leur rôle en fonction des dynamiques sociales d'ensemble du milieu qu'elles sont censées représenter. Si les élites rurales occupent l'espace situé entre les arènes locales et nationales, elles ne peuvent facilement s'autonomiser par rapport aux enjeux locaux. En outre, les transformations sociales qui caractérisent le milieu rural ont une incidence sur leurs pratiques politiques. Malgré le caractère apparemment novateur du domaine d'étude, les travaux qui en découlent semblent marqués par une méthodologie largement empreinte de rationalisme stratégique. Cette approche ne paraît pas apte à donner une vision juste des allégeances et à rendre compte du caractère dynamique des interactions entre social et politique.

Nous discuterons de manière plus précise de ces enjeux méthodologiques et des impasses d'une telle démarche à propos du terrain sénégalais, où un représentant du courant d'étude des « courtiers » a analysé les interactions entre développement et politique à partir du concept de factionnalisme (Blundo 1998). La généalogie de ce concept sera retracée afin de révéler comment il a été dépouillé de son originalité lorsqu'il a été importé sur le terrain sénégalais. La perspective transactionnaliste qui guide l'analyse des « courtiers » sur ce terrain sera discutée pour montrer qu'elle conduit à l'appauvrissement du concept de factionnalisme. Des données collectées dans le delta du Fleuve Sénégal seront ensuite présentées pour dévoiler la complexité des regroupements factionnels et l'inadaptation d'une analyse fondée sur le rationalisme stratégique. Le concept de factionnalisme servira

à définir une modalité du clientélisme politique qui voit s'affronter des groupes opposés de façon durable ; il sera ici traité comme un système d'opposition dual dans lequel les ressources circulent au sein d'une clique au détriment d'une autre, clique intégrée selon les mécanismes de l'alliance parentale et politique.

De la segmentarité au factionnalisme

Pour bien saisir comment les recherches sur le politique au Sénégal se sont développées, il est important de comprendre quelle est l'origine du concept de factionnalisme et comment il s'est imposé sur ce terrain après avoir été diffusé dans un premier temps par l'École de Manchester principalement dans l'aire culturelle indienne. Le concept de faction s'est construit par la poursuite des recherches initiées par Max Gluckman et certains de ses disciples après la Deuxième Guerre mondiale. L'objectif de l'École de Manchester était de cerner la spécificité des situations coloniales tout en montrant les éléments de continuité historique liés aux contextes précoloniaux.

Le concept de factionnalisme est issu des courants de l'anthropologie britannique qui tentent de saisir de manière dynamique la compétition politique dans les sociétés coloniales. Les travaux précurseurs qui ont forgé le concept sont sans aucun doute ceux de Barth et de Turner sur les processus de construction des coalitions politiques. Barth se situe au croisement de l'analyse de la segmentarité[2] et de l'interactionnisme de l'École de Chicago : dans son analyse les groupes opposés pour le leadership politique procèdent des clivages qu'opèrent les systèmes lignagers basés sur l'unifiliation, mais la théorie des jeux restitue mieux les logiques de regroupement (Barth 1981). Les contradictions inhérentes aux systèmes segmentaires produisent des rivalités qui organisent les conflits autour de deux groupes distincts des groupes d'unifiliation. Dans l'approche de Turner, les affiliations politiques sont également loin de découler du seul domaine segmentaire, mais se fondent sur la construction de groupes d'affins — parentèle sans règle de filiation (Peters 1967) — où la loyauté provient autant des alliances parentales

2. Dans le modèle segmentaire, les individus se définissent selon l'appartenance à des groupes qui sont engagés dans des processus de fusion et de fission selon le principe de l'opposition complémentaire. L'initiateur de ce modèle (Evans-Pritchard), guidé par une approche fonctionnaliste, voit dans l'antagonisme entre les tendances opposées la production d'un équilibre de façon autonome de toute forme d'intervention d'une autorité centrale. L'inimitié durable est un principe régulateur de ce modèle où les groupes se trouvent engagés dans des relations de concurrence plutôt que de domination. S'il existe des groupes politiques, ceux-ci sont étroitement dépendants des alliances lignagères. Malgré la relativité de ce modèle qui tend à louper les relations entre sphère locale et supralocale en postulant l'autonomie sans recourir à une historicisation des rapports politiques, il faut bien reconnaître que son point fort est de concevoir le politique comme encastré dans des relations sociales plus larges qui ont une relative autonomie vis-à-vis des systèmes politiques supralocaux.

que des alliances politiques (Turner 1957, 1966). Le politique est ici conçu comme un processus et les factions (groupes constitués) comme le résultat de conflits endémiques.

Bien que ces deux auteurs n'accordent pas la même importance au modèle segmentaire, leurs travaux respectifs considèrent le factionnalisme comme la conséquence du jeu segmentaire. Les processus de fusion et de fission de la segmentarité donnent naissance à des factions qui, à leur tour, exacerbent les concurrences lignagères. Il s'agit ici d'un modèle circulaire où le factionnalisme n'est que la réciproque de la segmentarité et où, malgré les conflits incessants, l'équilibre social est toujours maintenu. Les règles de parenté offrent des opportunités dans le jeu politique pour construire les alliances au-delà du groupe d'unifiliation stricte, mais les choix individuels n'en sont pas pour autant complètement ouverts, car ils sont circonscrits par l'identité parentale et les statuts qui en découlent. L'historicité des groupes en compétition est certes prise en compte pour ne pas négliger les types d'affiliation, mais l'attention est davantage dirigée vers les évolutions internes qu'en direction des rapports avec l'environnement (systèmes politiques et économiques englobants)[3].

Après ces premiers travaux se développera un autre type d'analyse du factionnalisme plus soucieux de prendre en compte les rapports entre les phénomènes locaux et globaux. Les changements consécutifs aux colonisations et aux récentes indépendances poussent les anthropologues à changer leurs outils d'analyse et à concevoir le factionnalisme comme le produit d'une histoire en devenir. Le postulat de la segmentarité et son corollaire d'équilibre sont rejetés, et le factionnalisme est davantage analysé comme le point de rencontre entre les systèmes politiques locaux et les systèmes politiques partisans issus des formations étatiques. Le rapprochement des trajectoires locales et de celles des superstructures étatiques restitue plus correctement l'historicité du factionnaire ; on se situe alors dans un entre-deux où le « traditionnel » segmentaire et le « moderne » étatique se rencontrent et produisent le factionnalisme.

Les premiers auteurs britanniques à s'être penchés sur les sociétés indiennes ont abordé le factionnalisme sous l'angle de l'interaction entre le local et le global, mais trouve son origine dans les situations de crise. Le factionnalisme est alors considéré comme un effet pervers des changements politiques rapides (Siegel & Beals 1960). L'introduction des normes démocratiques au sein de la péninsule indienne tend à générer des factions organisées de manière transversale par rapport aux systèmes de castes. Dans cette perspective, on s'éloigne de la segmentarité surtout de sa propension à ignorer l'histoire. Si certains auteurs soulignent toujours les concurrences lignagères, ils montrent qu'elles s'inscrivent désormais dans les appareils

3. Cet angle d'analyse est sans doute lié au fonctionnalisme qui guide l'anthropologie politique anglo-saxonne depuis Evans-Pritchard, et que perpétue M. Gluckman.

étatiques et en subissent ainsi les règles, lesquelles ont un impact sur les structures segmentaires (Nicholas 1965, 1966). Les cliques politiques, dont les noyaux sont composés de groupes de parents, incorporent les relations d'affinité et les relations économiques.

Les travaux ultérieurs sur le factionnalisme poursuivront cette perspective en se centrant sur les phénomènes de transition et en délaissant quelque peu les affrontements lignagers pour analyser l'emboîtement des systèmes locaux et nationaux (Bailey 1971). Cette perspective tend à produire une vision « transactionnelle » de la politique ; dans le courant des échanges de ressources contre des votes sont à l'œuvre des processus de négociation des règles politiques. Dans cette approche, les changements de l'environnement produisent les situations factionnelles car les groupes en opposition naissent des déséquilibres induits par l'introduction de nouvelles ressources. Les factions viennent remplacer les anciens groupes politiques étant donné que ces derniers deviennent caducs suite aux changements de l'environnement politique (Bailey & Nicholas 1968).

On glisse ici progressivement vers une vision où le factionnalisme n'a plus pour origine l'imbrication des systèmes politiques locaux et globaux, mais se trouve être un phénomène issu de l'éviction des anciennes structures politiques par les nouvelles. Le factionnalisme n'est plus l'effet pervers d'une modernisation politique à marche forcée mais le produit local de cette modernité. On a alors moins de mal à comprendre la persistance des factions dans le temps, mais on ne saisit pas pourquoi le factionnalisme existe dans des situations où les changements rapides de l'environnement englobant ne sont pas évidents (Boissevain 1977).

Ce courant transactionnaliste sera poursuivi par d'autres qui accorderont une plus grande place aux relations de patronage. L'étude du factionnalisme est désormais guidée par les paradigmes de réseau et d'analyse transactionnelle (Silverman & Salisbury 1977). Les factions s'appuient sur des réseaux sociaux dont les composantes sont plurielles, mais, même si leurs limites ne sont pas claires, elles sont dotées d'une histoire qui définit une identité forte. La notion de réseau gagne ici en importance étant donné que les relations interpersonnelles ne sont plus aussi déterminantes dès l'instant où l'on tente de saisir le politique entre le local et le supralocal. Néanmoins, si les relations politiques passent nécessairement par des intermédiaires situés au-delà des cercles de sociabilité primaire pour articuler les différentes arènes (échelle régionale ou nationale), des relations de proximité durables n'en lient pas moins étroitement les leaders et les membres des factions locales.

Cette approche transactionnaliste est poussée à l'extrême par Salisbury (1977), qui, en essayant de déduire des généralisations à partir des études empiriques, postule la prépondérance des choix individuels. Ils imposent selon lui leur dynamique aux factions dont l'objectif est de capter les ressources distillées par les structures politiques englobantes. Ce dernier ira jusqu'à formaliser un modèle factionnel à partir du calcul des avantages

obtenus dans leur coalition par les leaders et leur clients. Dans cette optique, les factions sont perçues comme un mode fonctionnel d'allocation des ressources et évoluent d'un modèle d'affrontement dualiste à un modèle de compétition pluraliste en fonction de la stabilité et de l'accroissement des ressources attribuées par l'arène supralocale.

On tombe alors dans une réduction extrême du concept de factionnalisme où ce dernier n'est plus que le parfait synonyme du clientélisme. Les affrontements factionnels sont assimilés à une compétition entre des réseaux clientélistes qui distribuent des ressources. Les relations de patronage sont alors totalement oubliées pour céder la place à des relations strictement utilitaires. Si ce sont les avantages matériels qui sont soulignés comme moteurs de ces jeux politiques, utilitarisme assez réducteur, le calcul des intérêts politiques ainsi formalisé tend également vers le rationalisme stratégique.

Il semble que ce soit cette dernière tendance de l'analyse qui s'est imposée lors de l'importation du concept de factionnalisme sur le terrain sénégalais des études politiques. C'est en effet J. Barker (1973) qui utilise le concept pour analyser les luttes de tendances dans l'appareil d'État sénégalais en assimilant le factionnalisme à cet affrontement de réseaux clientélistes. Cette perspective sera reprise par la suite (Foltz 1977 ; Caswell 1984), et l'étude des relations patrons/clients s'imposera comme le paradigme des analystes politiques.

On peut observer que cette approche politologique se réapproprie le concept anthropologique de factionnalisme en le dépouillant de son originalité, étant donné qu'il devient alors un simple synonyme du clientélisme. Toute l'originalité locale des luttes politiques et leur ancrage social au niveau micro disparaissent au profit d'une approche qui se cantonne à une analyse du système partisan en déconnexion des histoires locales et des clivages sociaux. On perd ici tout le caractère dynamique du politique en faisant disparaître la spécificité de l'histoire politique des sociétés confrontées aux pouvoirs coloniaux. Cette *tabula rasa* n'est pas sans poser un certain nombre de problèmes dans l'analyse, puisque on ne peut alors comprendre certains phénomènes qui s'inscrivent dans la longue durée.

Clientélisme et factionnalisme au Sénégal

L'axe de recherche sur les « courtiers du développement » a donné lieu à un travail consacré au contexte sénégalais. Blundo reprend cette perspective d'études de terrain pour montrer l'ascension dans le bassin arachidier d'une nouvelle élite rurale qui tire profit de sa capacité de communication avec les acteurs du développement. À partir d'une observation située au niveau régional, il montre comment les enjeux factionnels du niveau local se reproduisent dans les programmes de développement et les sites de la décentralisation. Il fait l'examen du factionnalisme en milieu rural (Blundo 1998 : 61) à partir du concept de « politique transactionnelle » (Bailey 1971 ; Salisbury

1977 ; Turner 1957). Le lien politique est conçu comme un échange de biens et de services contre l'autorité ; un leader politique doit nécessairement octroyer des ressources pour être investi d'un pouvoir de représentation. Dans ce cadre analytique, les factions s'opposent aux groupes primaires puisqu'elles sont fondées sur des alliances circonstancielles et soumises à des recompositions permanentes en fonction des intérêts des acteurs qui les constituent. À l'inverse de l'ancien modèle du factionnalisme dans lequel les oppositions se diffusent du haut vers le bas à travers la distribution de prébendes (Barker 1973), les luttes politiques locales apparaissent, à cet auteur, indépendantes du niveau central (Blundo 1998 : 391). Selon lui, si les factions locales demeurent affiliées à des tendances nationales, les clivages qui tissent la trame de leur affrontement sont désormais autonomes du centre.

Même si ce travail est d'un grand intérêt étant donné le peu d'études intensives sur le politique au niveau local et la critique du postulat fonctionnaliste des recherches antérieures, le principe utilitariste des stratégies de la « politique transactionnelle » n'est pas fondamentalement remis en cause. Or, l'autonomie locale des jeux politiques change considérablement la nature de la délégation du pouvoir ; s'il était possible dans le schéma précédent, d'estimer que l'action des politiciens parachutés au niveau local relevait d'une stratégie purement opportuniste, il est plus difficile de prétendre dans le nouveau paradigme qu'un entrepreneur politique issu du milieu local devienne un « individu manipulateur » (Blundo 1998 : 61) sans subir de sanctions. Les stratégies d'accumulation personnelle sont moins évidentes au niveau local et sont encadrées par des règles, lesquelles, une fois transgressées, peuvent mener à la déchéance, voire au bannissement de la communauté.

Cette étude laisse ainsi en suspend des questions essentielles. Si les courtiers tirent leur pouvoir d'une position stratégique dans la circulation des ressources, tout individu peut-il occuper une telle position ? Les ressources prélevées par les « courtiers » sont-elles destinées à leur accumulation personnelle ? Les rétributions des leaders paysans ne sont-elles que matérielles ou ne s'agirait-il pas plutôt d'occuper une place importante dans la hiérarchie du rang, d'être reconnu comme un homme d'honneur ? L'utilitarisme qui marque cette conception du politique est lié à une focalisation excessive sur les discours des acteurs à propos de la « politique de l'argent », et procède sans doute du peu d'attention accordée à l'enchevêtrement des différents dispositifs sociaux dans les pratiques politiques. Le raisonnement stratégique doit être considérablement relativisé, car les factions, même si elles s'insèrent dans un système clientéliste durable, sont incapables de fédérer des groupes sur le plus petit dénominateur commun de l'intérêt.

Bien que Blundo se défende de l'imputation d'une vision utilitariste, il ne voit dans la « morale politique » — affirmation du désintéressement qui est censé guider l'action politique — qu'un instrument stratégique aux mains

des chefs de faction pour maintenir l'investissement des membres (*ibid. :* 392). Et s'il entrevoit un principe vital à la source de la recherche du pouvoir par des leaders, lorsqu'il se demande s'il y a une « vie après le pouvoir » pour des individus déchus de la direction des factions (*ibid. :* 394), pourquoi recourir au vocabulaire de l'action stratégique sans analyser les motivations des alliances dans leur pluralité ?

Le vocabulaire politique au Sénégal rend bien compte de la structuration parentale des factions. Toutefois, le langage de la parenté ne semble être pour Blundo (*ibid. :* 90) qu'une métaphore au sein de groupes hétérogènes, dont les liens primordiaux sont absents. Néanmoins, si c'est une métaphore, elle est performative puisque les mariages consolident les factions. Il reconnaît une telle consolidation, mais ne tient pas suffisamment compte des alliances parentales dans la mobilisation des factions. Si la notion de « trahison » revient si souvent pour qualifier le passage d'une clique à une autre, c'est que la parenté tient un rôle fondamental dans les alliances politiques. Il n'est pas question de réduire le politique au sein de l'espace national aux concurrences segmentaires, mais de rétablir l'importance de la parenté dans les regroupements et les joutes factionnelles au niveau local.

D'autres travaux ayant souligné ce trait dans le Sénégal contemporain doivent y inciter. Il faut mentionner une recherche sur la ville de Touba qui montre les arbitrages entre les différents segments de la famille Mbacké et leur conséquence territoriale dans la cité confrérique, située au cœur du bassin arachidier (Gueye 2002). Le factionnalisme sénégalais doit être considéré comme le lieu de rencontre des logiques politiques étatiques et logiques politiques lignagères. Si les luttes factionnelles locales ont leur autonomie vis-à-vis du centre, cela est sûrement dû aux dynamiques lignagères de ce palier, lesquelles n'ont pourtant pas été mises à jour dans la littérature politique consacrée au Sénégal.

Des travaux sur le factionnalisme dans les sociétés occidentales traitent de ce système en dehors de la problématique de la modernisation politique et économique, ce qui contribue à dégager des formes générales de comportements politiques pour l'ensemble des sociétés contemporaines. En Corse, le factionnalisme revêt des formes assez semblables à celles du Sénégal. L'utilitarisme de l'action stratégique ne suffit pas, là aussi, à rendre compte des regroupements, car le clientélisme épouse les clivages parentaux. L'appartenance à la faction politique, *partitu*, se transmet héréditairement de père en fils et des familles entières demeurent dans le camp du *contrapartitu* sans en retirer aucun bénéfice (Lenclud 1988). L'auteur résume le fonctionnement de la protection en Corse par une surprenante formule : « L'attachement attache » (Lenclud 1993). Il cherche ainsi à combattre le rationalisme qui veut que des clients soient à la recherche de patrons et les patrons à la recherche de clients et montre que l'affectivité est une donnée essentielle de la constitution des factions en Corse. L'attachement réciproque est le ciment de la relation, car le client ne se lie pas à son patron par simple intérêt ; et si l'action était purement feinte, elle manquerait son but.

M. Abélès (1990 : 97) lit les travaux de G. Lenclud sur le factionnalisme à partir du concept de gouvernementalité de Foucault où le pouvoir est défini par la notion de « conduite », c'est-à-dire le pouvoir d'action sur l'action des autres. La gouvernementalité permet en effet de comprendre le pouvoir politique de l'État comme le prolongement des pouvoirs sociaux. Il n'est dès lors plus possible d'opposer un pouvoir politique moderne à des pratiques archaïques comme la parenté, car « en fait tout se passe comme si les deux pôles se vivifiaient mutuellement » (Abélès 1990 : 99). Il rappelle qu'une telle vision du factionnalisme résulte d'une étroite imbrication entre politique, société et symbolique.

Si G. Blundo (1998 : 56) se donne lui aussi pour objectif de comprendre le factionnalisme à partir du concept de gouvernementalisme, il ne parvient pas à apporter une vision précise de l'enracinement du politique dans la société, car son travail est trop centré sur l'élite politique. Par ailleurs, la notion d'« ubiquité réticulaire » nous paraît être en partie contradictoire avec celle de gouvernementalité qui enchâsse le politique dans le social et le symbolique. Ce terme est censé expliquer la multi-appartenance des individus aux différents réseaux sociaux dans le but d'élargir leur accès aux ressources : « Cette stratégie [...] consiste à créer des clivages fictifs (sur le plan politique ou associatif) pour s'assurer une captation optimale des ressources et limiter de cette manière les pertes possibles en cas de changement d'équipe au pouvoir ou d'échec du projet » (*ibid. :* 399).

Il faut plutôt envisager, pour comprendre le factionnalisme au Sénégal, que « les hommes ne maximisent rien du tout, ni ne cherchent à atteindre un but concrètement identifiable, mais tiennent tout simplement à être intégrés ou à demeurer dans une pièce qui se déroule. Le rôle est sa propre récompense, mais non un moyen pour parvenir à une situation donnée comme fin » (Gellner 1986). Ainsi l'insertion dans un réseau factionnel est souvent recherchée pour sa conformité aux normes de la parenté et à l'identité sociale qu'elle définit. La symbolique parentale permet de mieux comprendre pourquoi les comportements des acteurs ne sont pas aussi stratégiques qu'ils le paraissent, au point de parfois sacrifier leur intérêt à la famille factionnelle.

Si le pouvoir est un pouvoir d'allocation sur des ressources, le symbolique en est constitutif et vient le rendre non seulement acceptable, mais appropriable. Dès lors, il s'agit d'analyser pourquoi la parenté a un rôle symbolique en tant que « patrimoine politique » (Abélès 1990 : 105), ce qui revient à se pencher sur les dynamiques parentales dans la sélection politique des leaders. L'échange de services contre des votes est inapte à restituer le politique dans ses ancrages sociaux et ne peut apporter des éléments suffisants à la compréhension des dynamiques politiques. Si cette démarche se justifie dans l'approche macro des politologues on comprend moins sa reprise au niveau local par G. Blundo, qui semble ne porter aucune attention à l'historicité des relations qui font les factions locales. Même si les groupes de parents n'ont pas de délimitations toujours claires, ils n'en définissent pas moins une identité mobilisée dans la constitution des allégeances politiques.

Factions et histoire politique

On ne peut éviter de mettre en exergue le mode de formation des coalitions au niveau local au Sénégal afin de révéler leur caractère mouvant et en même temps historiquement construit. Le recours à une étude locale dans le delta du Fleuve Sénégal servira à démontrer que l'historicité des relations lignagères du terroir est constitutive des rapports de clientèles contemporains, et que le rationalisme stratégique et l'utilitarisme ne peuvent rendre compte des allégeances politiques. Les organisations factionnelles en tant que phénomène distinct des regroupements segmentaires sont anciennes dans la région et ne datent pas de l'État moderne.

L'histoire politique dans cette région se décline à partir d'un espace transnational lié à la traite. Les royaumes et États sénégambiens procèdent directement de la traite qui arrima les sociétés du Sud du Fleuve Sénégal aux sociétés situées à leurs frontières nord. Il est aujourd'hui indéniable que cette rencontre a façonné les structures politiques aussi bien que les alliances entre les États et au sein des États. Le royaume du Waalo, dont les limites sont à peu près celles du delta du Fleuve Sénégal, en est l'illustration parfaite.

Au temps de la monarchie, les concurrences lignagères qui se développaient pour obtenir la fonction de Brak opposaient les matrilignages nobles Njëss, Tejjèeg, et Loggar. Les prétendants appartenant au patrilignage Mbodj mobilisaient leur soutien essentiellement au sein de leur matrilignage. La compétition entre les matrilignages est un trait structurel du royaume pendant tout le XVIII^e^ siècle (Barry 1985 : 148). Au moment où la traite bat son plein avec la rencontre des traites atlantique et saharienne à la fin du XVIII^e^ siècle, il apparaît que l'opposition entre des matrilignages cède la place à des luttes entre factions. Les relations avec les États voisins, les Maures au Nord, les Toukouleur à l'Est et les Wolofs au Sud, sont basées sur des alliances croisées qui perturbent les équilibres lignagers et donnent naissance à des factions dont les oppositions ne correspondent plus au modèle segmentaire. Les « partis » qui naissent de ces concurrences intra et inter-étatiques recomposent les groupes lignagers en factions, ce qu'illustrent bien les rapports entre le Brak — souverain du Waalo — et le Béthio — chef de province — (*ibid. :* 150 *sq.*).

Le Bethio, qui voyait son arsenal et ses ressources s'accroître avec la traite, s'opposa à la souveraineté du Brak sur le royaume du Waalo, et s'attaqua militairement à ce dernier en mobilisant sa famille patrilatérale (patronyme Diop) grâce à ses forces militaires, tout en s'appuyant sur sa famille matrilinéaire de nom Mbodj qui disposait de la légitimité à gouverner. C'est après une guerre que le Bethio put faire accéder au rang de Brak un membre de sa famille matrilinéaire, relié de manière patrilinéaire au Brak déchu. La croissance de la force militaire du Bethio eut pour effet de se renforcer ses ambitions politiques jusqu'à ce qu'il se soulève contre l'autorité du Brak qu'il avait lui-même porté au pouvoir. Ces événements révèlent que les concurrences lignagères peuvent difficilement être réduites aux

logiques segmentaires et que depuis le XVIII^e siècle les coalitions politiques dans l'ancien royaume sont déjà assimilables à des « partis » plutôt qu'à des groupes segmentaires en opposition.

Même si l'on ne dispose que de peu d'éléments concernant l'organisation précise des anciennes factions, ce détour historique permet de conclure qu'au sein de la monarchie elles amalgamaient déjà des parents patrilinéaires et matrilinéaires et ne répondent pas aux critères de la théorie segmentaire, à savoir des groupes d'unifiliation en opposition et en équilibre dynamique. Il est alors pertinent d'analyser si le jeu politique contemporain perpétue les logiques factionnelles de l'époque monarchique ou si elles subissent des recompositions radicales. Pour éclairer ce débat, l'exemple d'un village appartenant auparavant à la province d'influence du Bethio a été choisi. En observant les factions politiques de ce village il est possible d'envisager une telle adéquation. Les segments de lignages, très homogènes, sont indistinctement fédérés sur la base d'une parenté patrilinéaire ou matrilinéaire.

Le vocabulaire qui qualifie ces factions est révélateur de cet état de fait. En effet, les factions sont désignées uniquement par un vocabulaire franco-sénégalais : « tendances », « clans » ou « famille ». Aucun terme wolof n'est utilisé localement pour exprimer des coalitions politiques. Le terme de « famille » traduit une bilinéarité à l'inverse des termes wolofs qui désignent les lignages matrilinéaire *(meen)* ou patrilinéaire *(geño)*. Il faudra toutefois noter que le terme « famille » sert à évoquer la bilinéarité des factions et qu'il n'est à aucun moment considéré comme une expression soulignant la parenté, ceci permet de rejeter l'interprétation en terme de cognatisme. Seuls les termes de *meen* (lignage utérin) ou *xeet* (segment utérin) sont employés localement pour exprimer l'appartenance parentale et ne qualifient que des matrisegments qui n'ont pas de noms. C'est pourquoi, pour situer les individus, nous aurons recours à une codification basée sur leur position dans les factions (A ou B), dans les segments utérins (a, b, c, d) et une numérotation pour les différencier.

Si on prend pour exemple la faction (A) du chef de village (Aa1), celle-ci est formée de deux segments de lignages utérins (a et b) qui se revendiquent d'une ascendance patrilatérale commune. Les Groupements d'intérêt économique qui regroupent ces segments portent d'ailleurs le nom de Silmakha, ancêtre de la branche agnatique à laquelle ils se rapportent. On remarque sur la figure I deux segments de lignages utérins distincts fédérés sur la base d'une généalogie constituée à partir de rameaux agnatiques. L'élaboration des généalogies a pour principale fonction de favoriser l'intégration verticale d'unités sociales que le mariage avec la cousine parallèle tend à diviser et à refermer sur elle-même (Peters 1967). Les mécanismes d'échanges de femmes entre le segment du chef de village et celui de Ab1 perpétuent cette intégration. Le chef de village donne deux de ses filles au petit-fils et au fils classificatoires de Ab1, tandis que ce dernier donne la fille de son neveu utérin (Ab4) au neveu utérin du chef de village (Aa4) (cf. fig. I).

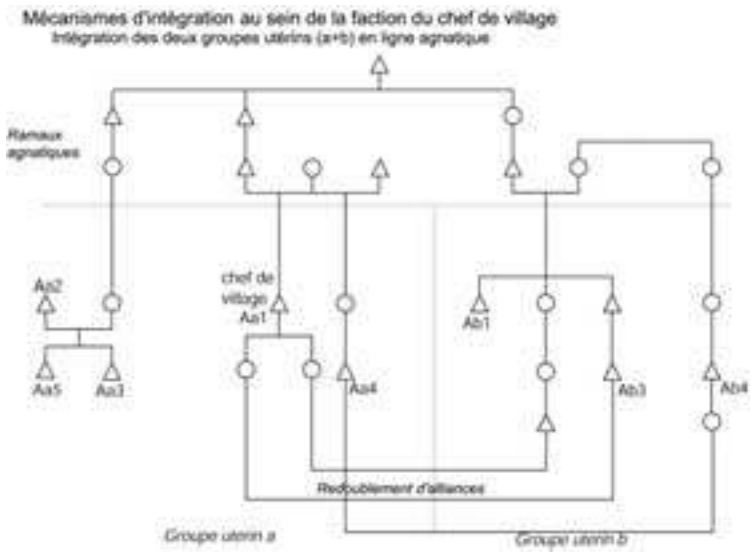


FIGURE I

Les mariages stratégiques offrent des opportunités d'accès à la faction ; le chef de village attribue des femmes en dehors du lignage pour augmenter ses allégeances, tandis qu'il marie ses fils à l'intérieur du lignage *(meen)* pour la reproduction du capital économique et politique. La stratégie d'insertion dans cette clique se vérifie parfaitement dans le cas de Aa2, non originaire du village, qui, grâce à l'union avec la cousine utérine du chef de village, a intégré la faction de ce dernier et ultérieurement est devenu notable du village. Ses fils font alors automatiquement partie de la faction puisqu'ils sont descendants du matrilignage du chef de village. Aa3 en fut même le leader pendant de nombreuses années, avant d'abandonner ce rôle à Aa4. Par la suite, les alliances sont répétées pour affermir les liens parentaux, ce qui assimile les factions à des « familles ». Cette sédimentation s'effectue dans le cas étudié par des mariages à la génération suivante, en l'occurrence ceux du neveu et du fils (Aa5) de Aa2 avec les nièces utérines du chef de village. Pour ce type d'union, la reproduction d'un capital est recherchée par le mariage dans le lignage d'origine des époux.

Dans le cas de la faction adverse, les mécanismes d'intégration sont sensiblement différents. On voit, à partir de la figure II, que le matrisegment de Bc1 s'intègre en ligne utérine au patrisegment de B. Si l'agrégation de certains segments revêt des formes similaires à ceux de la faction du chef de village, ils incorporent un segment agnatique d'une manière spécifique. L'unification de deux patrisegments s'est effectuée à partir d'une transmission en ligne agnatique de l'amitié (cf. fig. II). Ce processus est commun à d'autres peuples de la Sénégambie comme les Sérères (Dupire 1994 : 129-147). L'amitié originelle partagée par B et Bd1 fait qu'à la mort de ce

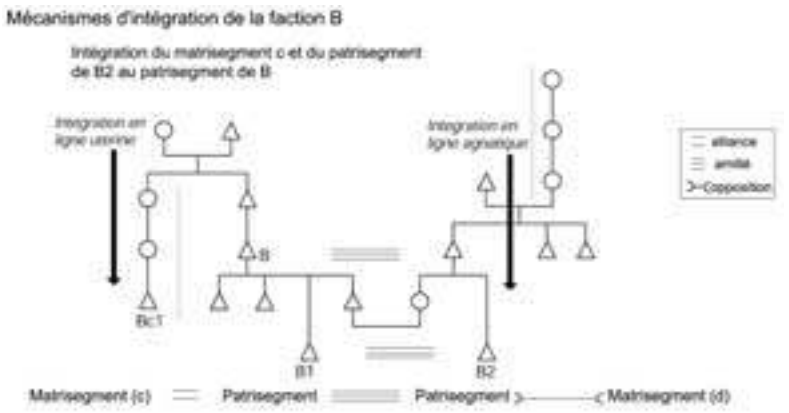


FIGURE II

dernier, la prise en charge de son fils (B2) est dévolue à B plutôt qu'aux frères cadets du défunt (Ad2 et Ad3). La relation est alors complètement assimilée par les deux individus à une relation père/fils. Cette transmission agnatique de l'amitié s'opère entre B2 et le fils aîné de B (B1), étant donné qu'ils appartiennent au même groupe d'âge. Ces relations entre les deux patrisegments aboutissent finalement au mariage entre le frère cadet de B1 et la sœur de B2 et à l'agrégation agnatique des segments de lignages. Bien que la généalogie présentée ne soit pas étendue, elle n'en constitue pas moins la base d'une faction étant donné que toute une série d'acteurs se raccorde aux chefs de segments de lignage. Il y a moins de redoublements d'alliance dans cette faction dont l'intégration est moins poussée puisqu'elle fédère des groupes plus disparates opposés à la faction du chef de village.

Les lignages utérins ne représentent pas des unités à partir desquelles on peut circonscrire des factions politiques, car ce sont des patrisegments ou des matrisegments qui s'agrègent de façon agnatique. On est confronté à une situation où ce sont des factions bilinéaires qui s'affrontent et où les alliances parentales organisent les regroupements factionnels. Il existe donc au niveau villageois une homologie avec le politique au sein de l'ancien royaume du Waalo où les factions politiques étaient bilinéaires et étaient assimilables à des « partis ». Le terme de « parti » exprime le fait que le politique ne peut être strictement réduit à des phénomènes segmentaires, mais n'implique pas pour autant que l'on néglige la parenté étant donné son rôle structurant. Ce sont en fait des groupes d'affins — groupe de parents alliés sans règles de filiation identifiables (Peters 1967) — qui forment des factions politiques se modifiant en fonction des alliances.

Ces groupes d'affins sont probablement issus des démembrements locaux des « partis » qui s'affrontaient pour le *leadership* du Waalo au temps de la monarchie. Si certains segments revendiquent leur appartenance aux matrilignages régionaux, on peut difficilement retracer la continuité

historique entre les factions locales de la période coloniale et celles étudiées de manière contemporaine. Néanmoins, il reste possible d'affirmer que les relations lignagères continuent d'occuper une place centrale dans le politique. Il est remarquable que les factions actuelles tout en reflétant le produit des relations interindividuelles contemporaines reproduisent les formes des jeux politiques anciens de l'époque monarchique.

Si l'organisation des factions contemporaines rappellent celles de l'ancien royaume du Waalo, les dynamiques actuelles de ces alliances sont également considérablement influencées par les clivages lignagers et ne peuvent être analysées en de simples termes utilitaires. Dans les situations étudiées l'analyse du basculement des clients d'une faction vers la faction adverse est assez révélatrice de cet état de fait ; c'est ce qui va être observé.

Les notables désignés par le chef de village sont tous assez proches de lui, même si certains ne font pas partie de sa faction. Il est utile de mentionner qu'ils ont été nommés à un moment où les luttes de tendances régionales étaient moins âpres, c'est-à-dire avant la libéralisation des filières agricoles. Trois font partie de sa faction politique (Ab1, Aa2 et Ad5) (cf. fig. III), tandis que les autres notables (B et Bc1) ont été choisis pour leur influence en tant qu'anciens fidèles d'Abdoulaye Diop, président de la Communauté rurale de Rosso. Au cours de la libéralisation économique et politique dans les années 1980, des scissions se sont opérées ; lors de l'élection de la communauté rurale de Rosso en 1991, le chef de village décida de soutenir l'adversaire d'Abdoulaye Diop, sous l'influence de Aa3 qui voulait renverser Abdoulaye Diop à la tête de l'Amicale, le plus important syndicat paysan de la région. Ce soutien eut pour conséquence le basculement de la faction

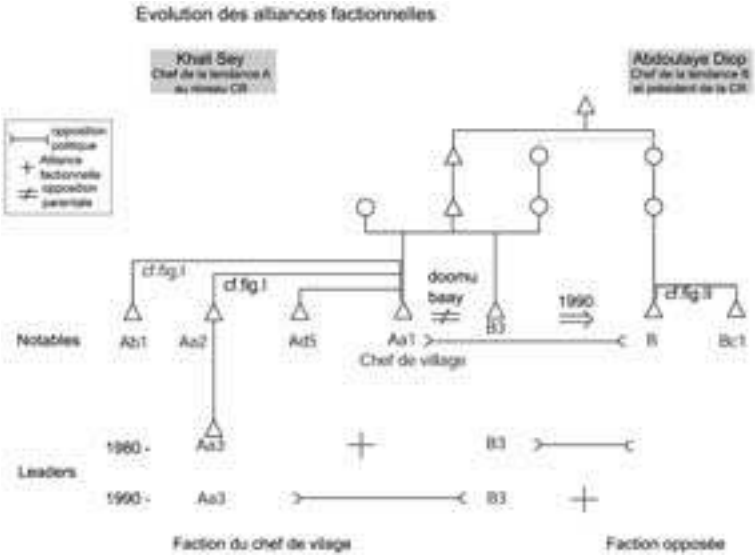


FIGURE III

du chef de village vers la tendance de l'adversaire d'Abdoulaye Diop et la scission politique du village. L'opposition à la faction du chef de village s'est accentuée après les détournements croissants effectués à la tête de l'Amicale. Le renversement de la faction du chef de village au sein du village est devenu effectif grâce à la « trahison » du frère agnatique (B3) de celui-ci. Désormais, et grâce au basculement de l'ensemble des protégés du frère agnatique du chef de village, la faction au pouvoir est composée du matrisegment de ce dernier, de celui de Bc1 et du patrisegment de B.

Ces dynamiques factionnelles rappellent celles évoquées par G. Blundo qui les résument par le terme de modèle schismatique. La fin de la domination d'une faction est expliquée par le passage d'un membre de la faction au pouvoir vers la faction concurrente : ce dernier entraîne dans son sillage un certain nombre de clientèles, ce qui précipite à son tour la déchéance de la faction dominante. Cependant, les contextes locaux de telles « trahisons » gagneraient à être davantage étudiés, car il n'est pas évident que seuls des intérêts matériels déterminent ces basculements. À partir du contexte envisagé, il est possible d'imputer ces dynamiques à des rivalités lignagères, comme celles qui prévalent entre *doomu baay* (ne dit-on pas *doomu baay ay jitle lañu,* c'est-à-dire les frères de mères différentes sont des rivaux). On ne peut pour autant nier l'impact décisif du système politique englobant sur ces conflits et celui de la libéralisation, lesquels ont eu pour effet d'aiguiser les luttes entre les tendances du Parti socialiste, parti hégémonique avant l'alternance survenue en 2000. Les deux aspects du jeu politique — partisan et lignager — sont en revanche totalement imbriqués au niveau local et les enjeux qui en procèdent s'autonomisent du niveau national.

Ces évolutions prouvent que le rationalisme stratégique et l'utilitarisme expliquent mal les basculements puisque les clivages ne sont pas purement et simplement créés par les leaders de factions. On peut observer que les clivages ont leur historicité locale et que les déplacements entre les cliques ne se font pas de manière individuelle mais par groupes unis dans la longue durée.

De l'engagement : la politique de l'affection

Il peut être déduit de ces dynamiques factionnelles que la circulation des ressources ne saurait expliquer à elle seule les alliances politiques et leur évolution. Si les ressources participent à l'entretien de la cohésion des factions, rien ne permet d'affirmer que ces dernières sont l'élément moteur de telles coalitions. Au contraire, on a tenté de montrer que l'affection constitue une donnée de base étant donné que l'intégration des factions repose davantage sur les liens affectifs comme la parenté ou l'amitié. Seuls ces liens produisent des groupes organisés sur la longue durée, ainsi que le prouvent les échanges d'épouses auxquels ils donnent lieu. Fondamentalement, l'acte de don clientélaire engage peut-être autant que l'acte de don parental, si

bien que les rapports d'amitié consubstantiels aux rapports factionnels débouchent sur des mariages et des alliances parentales au point de former des « familles » factionnelles. Le moteur du patronage n'est pas le seul intérêt matériel, et ce serait plutôt les sentiments des acteurs politiques qui expliquent la continuité des factions. Le coût social de la rupture est trop important dans cet univers structuré par des rapports parentaux étroits.

La protection ne se limite aucunement à une sécurité matérielle, mais s'étend à une sécurité psychologique, laquelle est indéniable dès l'instant où l'on analyse de près les motivations des allégeances. Le propre de l'allégeance politique est bien le fait d'être durable, et cette reproduction du lien dans le temps ne pourrait se suffire des gratifications matérielles qui l'accompagnent. Une autre donnée vient conforter ce diagnostic : les changements d'allégeance concernent des collectifs et beaucoup plus rarement des individus atomisés. L'exemple précédent montre que des groupes d'individus suivent un leader se déplaçant d'une faction vers celle qui lui est opposée. Ces bouleversements d'alliance sont loin d'être dûs au simple calcul, mais s'effectuent plutôt par loyauté des protégés à leur protecteur, laquelle les contraint de le soutenir dans toutes ses entreprises politiques.

Dans ce contexte, l'énonciation des affiliations en termes d'obligation et non pas d'intérêt devient plus intelligible. Il est remarquable que la désignation des alliances factionnelles emprunte autant au vocabulaire du désintéressement, et que certains comportements apparaissent aussi dénués de tout intérêt rationnel. Les largesses accordées par des patrons à leurs clients s'expriment en termes d'entraide *(jàppalante)* et les ressources investies par ces derniers dans les luttes politiques sont très importantes au point de parfois sacrifier leurs intérêts économiques.

Au sein de ce village, les producteurs ont utilisé leur force productive au recrutement de clientèle. Les périmètres irrigués ont été cultivés collectivement par des lignages qui offraient des parcelles ainsi que des intrants à des dépendants afin d'élargir leurs soutiens dans les conflits factionnels. Néanmoins, cette gestion des exploitations agricoles a souvent conduit à l'échec des projets économiques et a compromis les activités de nombre de fidèles des leaders de faction. Beaucoup de clients ont pu voir leur activité péricliter à la suite de ces joutes et n'ont pourtant pas remis en cause leur loyauté indéfectible à leur leader. Même si les retombées de leur investissement dans la faction ne se sont pas avérées payantes, ils n'en ont pas pour autant abandonné leur patron. C'est que les rapports de protection et d'alliance obligent, et ne peuvent se déliter au moindre échec à faire circuler des ressources au sein des cliques politiques.

L'investissement des protégés est au moins autant matériel qu'humain ; la définition de la politique est énoncée localement en termes d'« entente entre les personnes ». Même si les rapports de pouvoir et de dépendance sont importants dans une relation de protection, s'affilier à un protecteur est avant tout un acte d'engagement dans une relation affective, qui ne pourrait

perdurer si l'action était simplement guidée par des motifs matériels. Néanmoins, l'ensemble des comportements non utilitaires sont traités par les approches fondées sur le rationalisme stratégique comme des stratégies de domination, solution qui exonère de tout examen critique approfondi des fondements de la relation de protection.

Pourtant, les figures du protégé et du protecteur, présentées par G. Lenclud (2001) pour ébranler les conceptions conventionnelles du patronage dans les sociétés méditerranéennes apparaissent complètement transposables au contexte étudié. Pas plus que les protégés ne font allégeance à leur protecteur pour de purs mobiles économiques, les protecteurs ne se satisfont d'un investissement qui leur apporterait exclusivement des bénéfices matériels. Plus les patrons se sentent aimés de leurs protégés, plus ils seront enclins à redistribuer les biens ou services qu'ils tirent de leur position dans l'allocation des ressources. La compréhension de ce lien réciproque rend indispensable d'introduire une variable affective qui ne se situe pas du seul côté de celui qui bénéficie de la protection, mais tient une place également importante dans l'univers psychologique de celui qui octroie ses bienfaits ; l'histoire politique locale est remplie de figures d'hommes d'honneur ruinés par la politique de l'affection ; il en est ainsi des deux leaders qui se disputaient la direction du syndicat paysan l'Amicale et du Parti socialiste régional.

Sans entrer dans une analyse psychologique, l'analyse des motifs de formation des coalitions et de leurs règles de fonctionnement montre que la symbolique du pouvoir est en fait beaucoup plus complexe que ne le laissent entendre beaucoup d'auteurs. Même le point de vue des analyses, en termes d'individualisme méthodologique, ne saurait échapper à cet *aggiornamento*. « Ce client, séduit déjà et disposé à céder, n'est aucunement une marionnette dont les ficelles seraient tenues par les structures ou par la main machiavélique du patron protecteur. Ce n'est pas davantage un idiot culturel ; il connaît aussi bien, ou aussi mal, que l'anthropologue le monde dans lequel il vit » (Lenclud 2001 : 298). Les stratégies mises à jour dans les alliances ne sont pas frappées du sceau de l'intérêt, mais plutôt de celui de la loyauté. Une telle loyauté s'avère indispensable pour fédérer des individus engagés dans des entreprises collectives qui assurent la sécurité de l'ensemble du groupe et confèrent à ses membres un statut enviable. Les relations factionnelles constituent un bienfait mutuel pour le protecteur et le protégé, et soudent le groupe au point de confondre les rapports politiques, économiques et symboliques dans les pratiques quotidiennes.

Le code de l'honneur qui encadre les comportements factionnels est assez comparable avec celui du patronage en Méditerranée et par conséquent se révèle être davantage le produit de comportements politiques universels que les manifestations d'une culture en action. Les règles d'allégeances et de soumission à l'autorité du patron s'appuient sur des mécanismes parfaitement assimilables à l'*omertà,* la menace de la violence en moins. En effet, les lois du silence qui entourent les actes de corruption perpétrés par les leaders des factions sont très puissantes. Un halo de secret couvre les actes

corruptifs et l'on ne peut s'y attaquer sans défier le spectre de l'ostracisme. Les représentations de la loyauté sont assez semblables, si l'on analyse le rôle décisif joué par la famille dans l'exercice de la pression communautaire.

C'est ce qui est apparu dans l'appréciation des détournements et de la question de leur dénonciation — *nawle bañ kii di yàq, di jaxase nit ñi* (on met au ban de la société celui qui brouille les individus) ; *allàl jarul mbokk* (le bien matériel ne vaut pas la famille). Les clients spoliés par leur propre patron, après la mise en commun des ressources d'exploitation des périmètres, se sont trouvés dans l'impossibilité de dénoncer de tels actes étant donné les mécanismes de pression familiale susceptibles de s'exercer sur eux. Les représentations locales comparent les normes de comportement au sein de la famille et celles en vigueur dans le politique ou l'économique et, quand elles entrent en contradiction, c'est la plupart du temps les premières qui guident le choix des acteurs.

L'« idiot culturel » n'est en fin de compte rien d'autre qu'un individu capable d'accomplir sa stratégie dans les interstices de ces nœuds de relations complexes de solidarité et de dépendance sans négliger ni sa sécurité affective, ni son identité. Il évolue de manière pragmatique entre des liens de réciprocités multiples qui souvent se recouvrent et le poussent à réaliser des arbitrages délicats entre des règles de comportement différentes, sans jamais privilégier le seul profit matériel.

Il est intéressant de noter que l'analyse stratégique tient aussi peu compte des phénomènes affectifs qui sont pourtant déterminants dans l'étude du clientélisme, à la fois dans les sociétés occidentales et dans les sociétés dites « exotiques ». Dans les premières, le politique serait plus noble, parce que plus idéologique, et plus primitif dans les secondes, puisque dans un univers marqué par la rareté des ressources seul l'intérêt guiderait l'action. Une vision fonctionnelle de la politique n'a pourtant pas plus de raison d'être dans les sociétés du Nord que dans les sociétés du Sud. Aux yeux de l'anthropologue, la métaphore marchande du choix rationnel ne paraît pas plus adaptée pour les unes ou pour les autres, et échoue à donner un paradigme explicatif à l'ensemble des comportements politiques.

Afin d'appréhender de façon précise les relations de pouvoir peut-être est-il plus judicieux de sortir du paradigme de la domination et d'analyser le pouvoir en termes de légitimité. La notion d'autorité interroge de façon plus intéressante les relations politiques en ne les cantonnant pas dans un champ autonome. Elle questionne le problème de la construction des hiérarchies en essayant de comprendre les interactions entre les champs politique, économique et social, ainsi que les dynamiques contemporaines qu'elles produisent. Ainsi, le factionnalisme ne peut-il être assimilé à des affrontements entre des coalitions formées à partir du calcul d'intérêt.

Cependant, il n'est pas non plus le produit de la résistance de la parenté à la modernité politique, mais bien un phénomène local contemporain qui amalgame parenté et politique, ainsi que l'ont considéré les précurseurs du concept. Il est issu de la greffe d'un système politique étatique sur des

systèmes politiques dotés de leur propre historicité. Les luttes politiques locales se jouent à partir des affiliations fondées sur les groupes primordiaux et sur les réseaux affinitaires élargis. Les pratiques communautaires continuent de jouer un rôle important dans les démocraties contemporaines, sans que l'on puisse les reléguer au rang d'archaïsmes voués à disparaître.

IFAN-Université Cheikh Anta Diop, Dakar.

BIBLIOGRAPHIE

ABÉLÈS, M.

1990 *Anthropologie de l'État,* Paris, Armand Colin.

BAILEY, F. G.

1971 *Les règles du jeu politique,* Paris, PUF.

BAILEY, F. G. & NICHOLAS, R.

1968 « Introduction to Part Four », in M. SWARTZ, ed., *Local Level Politics,* Chicago, Aldine Publishing Company Chicago : 270-279.

BALANDIER, G.

1969 « Les relations de dépendance personnelle en Afrique », *Cahiers d'Études africaines,* IX (3), 35 : 345-349.

BARKER, J.

1973 « Political Factionalism in Senegal », *Canadian Journal of African Studies,* VII (2) : 287-303.

BARRY, B.

1985 *Le Royaume du Waalo,* Paris, Karthala.

BARTH, F.

1981 *Features of Person and Society in Swat Collected Essays on Pathans. Selected Essays of Frederik Barth,* vol. II, London-Boston-Henley, Routlege & Keegan Paul.

BAZIN, J. & TERRAY, E. (dir.)

1982 *Guerres de lignages et guerres d'États en Afrique,* Paris, Éditions des archives contemporaines.

BLUNDO, G.

1998 *Élus locaux, associations paysannes et courtiers du développement au Sénégal,* Doctorat, Lausanne, Université de Lausanne.

BOISSEVAIN, J.

1977 « Of Men and Marbles », in M. SILVERMAN & R. F. SALISBURY, eds, *A House Divided ? Anthropological Studies of Factionalism,* Toronto, Memorial University of Newfoundland : 99-110.

CASWELL, N.

1984 « Autopsie de l'ONCAD », *Politique africaine,* 14 : 39-73.

DUPIRE, M.

1994 *Sagesses Serere,* Paris, Karthala.

FOLTZ, W.

1977 « Social Structure and Political Behavior of Senegalese Elites », in S. SCHMIDT *et al.,* eds, *Friends, Followers and Faction. A Reader in Political Clientelism,* Berkeley, University of California Press : 242-250.

GELLNER, E.

1986 « Un animal qui évite les gaffes ou un faisceau d'hypothèses », in P. BIRNBAUM & J. LECA (dir.), *Sur l'individualisme,* Paris, Fondation nationale des sciences politiques.

GLUCKMAN, M.

1963 *Order and Rebellion in Tribal Africa,* London, Cohen & West.

GUEYE, C.

À paraître *Les marabouts urbanisants,* Paris, Karthala.

LENCLUD, G.

1988 « Des idées et des hommes : patronage électoral et culture politique en Corse », *Revue française des Sciences politiques* (« L'anthropologie politique aujourd'hui »), 38 (5) : 770-782.

1993 « S'attacher : le régime traditionnel de la protection en Corse », in *Terrain* (« Liens de pouvoir : le clientélisme revisité »), 21 : 81-96.

2001 « Le patronage politique. Du contexte aux raisons », in D. ALBERA *et al.* (dir.), *L'anthropologie de la Méditérranée,* Aix-en-Provence, MSH ; Paris, Maisonneuve & Larose : 277-306.

NICHOLAS, R.

1965 « Factions : A Comparative Analysis », in M. BANTON, ed., *Political Systems and the Distribution of Power.* ASA monograph 4, London, Tavistock.

1966 « Segmentary Factional Political Systems », in M. J. SWARTZ *et al.,* eds, *Political Anthropology,* Chicago, Aldine Publishing Company Chicago.

OLIVIER DE SARDAN, J.-P. & BIERSCHENK, T.

1993 « Les courtiers du développement », *Bulletin de l'APAD,* 5 : 71-76.

OLIVIER DE SARDAN, J.-P., BIERSCHENK, T. & CHAUVEAU, J.-P.

2000 *Les courtiers du développement,* Paris, Karthala.

PETERS, E. L.

1967 « Some Structural Aspects of the Feud among the Camel-herding Bedouin of Cyrenaica », *Africa,* XXXVII (3) : 261-282.

SALISBURY, R. F.

1977 « Transactional Politics : Factions and Beyond », in M. SILVERMAN & R. F. SALISBURY, *op. cit. :* 111-127.

SIEGEL, B. & BEALS, A.

1960 « Pervasive Factionalism », *American Anthropologist,* 62 : 394-417.

SILVERMAN, M. & SALISBURY, R. F., eds

1977 *A House Divided ? Anthropological Studies of Factionalism,* Toronto, Memorial University of Newfoundland.

TERRAY, E.

1988 « Le débat politique dans les royaumes de l'Afrique de L'Ouest », *Revue française des Sciences politiques* (« L'anthropologie politique aujourd'hui »), 38 (5) : 720-731.

TURNER, V. W.

1957 *Schism and Continuity in an African Society : a Study of Ndembu Village Life,* Manchester, Manchester University Press for Rhodes Linvingstone Inst.

1966 « Ritual Aspects of Conflict Control in African Micropolitics », in M. J. SWARTZ *et al.,* ed., *op. cit. :* 239-246.

WERBNER, R.

1984 « The Manchester School of Anthropology in South Central Africa », *Annual Journal of Anthropology,* 13 : 157-185.

RÉSUMÉ

À partir du cas particulier du Sénégal, ce texte s'attache à présenter une approche alternative aux visions fonctionnelles appliquées à l'étude des systèmes clientélistes contemporains. La critique des théories rationalistes est effectuée à partir d'une analyse de la généalogie du concept de factionnalisme et d'un terrain réalisé dans le delta du Fleuve Sénégal. Au niveau local, les allégeances politiques s'avèrent tributaires d'alliances historiques et affectives qui déterminent davantage les coalitions politiques que l'intérêt.

ABSTRACT

Between Commitment and Allegiance: Historicizing Politics in Senegal. — The special case of Senegal is used to present an alternative approach to the functionalist views applied to the study of contemporary patronage systems. Rationalist theories are criticized by analyzing the genealogy of the concept of factionalism and using

the results of fieldwork conducted in the Senegal delta area. At the local level, political allegiances depend on historical and emotionally backed alliances, which weigh more on political coalitions than do interests.

Mots-clés/*Keyword :* Sénégal, affection, allégeance, clientélisme, corruption, courtiers du développement, École de Manchester, factionnalisme, historicité, parenté, politique/*Senegal, emotions, allegiance, patronage, corruption, development brokers, Manchester School, factionalism, kinship, politics.*